

# Le long chemin de paix de Christine de Pizan

Sarah DELALE

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Lorsqu'en 1402 Christine de Pizan compose *Le Livre du chemin de long estude*, la guerre de Cent Ans fait rage, aggravée par la folie du roi Charles VI. Le gouvernement du pays est la source de graves conflits entre les oncles et le frère du roi<sup>1</sup>. Christine écrira pour la paix surtout à partir de 1405, date à laquelle elle rédige son *Epistre a la royne de France*<sup>2</sup>. Pourtant, *Le Livre du chemin de long estude* possède à son ouverture l'indice fort d'un horizon politique. Il contient dans tous ses manuscrits un prologue de dédicace au roi et aux princes français : Christine demande à ses dédicataires de rendre la « sentence d'un grant debat<sup>3</sup> » qui cherche à déterminer les qualités du prince capable de gouverner sagement le monde.

---

<sup>1</sup> Pour un aperçu des divers conflits qui opposèrent en particulier les maisons d'Orléans et de Bourgogne entre 1392 et 1407, voir Christine de Pizan, *Le Livre du corps de policie*, éd. Robert H. Lucas, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 145, 1967, p. IX-XIX : « Contexte historique : la rivalité des ducs d'Orléans et de Bourgogne » et *Ibid.*, éd. Angus J. Kennedy, Paris, Champion, coll. « Études christiniennes », 1, 1998, p. XX-XXV, « Le contexte historique et littéraire ».

<sup>2</sup> Angus J. Kennedy, « Christine de Pizan's *Epistre a la reine* 1405 », *Revue des langues romanes*, 92, 1988, p. 253-264. Suivront *Le Livre de paix* composé entre 1<sup>er</sup> septembre et le 1<sup>er</sup> janvier 1414 (*The « Livre de la Paix » of Christine de Pisan*, éd. Charity Cannon Willard, 's-Gravenhage, Mouton, 1958) et *La lamentacion sur les maux de la France* adressée le 23 août 1410 au duc de Berry (Angus J. Kennedy, « *La Lamentacion sur les maux de la France* de Christine de Pisan », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis*, 2 vol., Rennes, Institut de français, Université de Haute-Bretagne, 1980, I, p. 177-185).

<sup>3</sup> Christine de Pizan, *Le Chemin de longue étude*, éd. Andrea Tarnowski, Paris, Librairie générale française, coll. « Le livre de poche. Lettres gothiques », 2000, v. 44-45. Nous renvoyons à l'édition sous le titre *Le Chemin de longue étude* mais conservons dans les autres cas la graphie de Christine, *Le Livre du chemin de long estude*.

Comme plus tard le *Livre de paix* dédié au dauphin Louis et dont la composition a connu un temps d'arrêt « pour cause de matiere de paix deffaillie », *Le Chemin de long estude* s'adresse aux princes, non comme à un auditoire courtois<sup>4</sup>, mais comme à une assemblée politique.

Le livre se présente sous la forme d'un dit enchâssant le récit d'un songe allégorique<sup>5</sup>. Un soir d'octobre 1402, Christine, abattue par la mort de son mari, trouve dans la lecture de la *Consolation de Philosophie* de Boèce un remède à son chagrin. Pourtant, une fois couchée, elle s'abîme à nouveau dans la mélancolie, considérant la discorde et les guerres qui règnent dans le monde. Elle s'endort et voit apparaître à son chevet Sebile Almethea, la sibylle de Cumes. En songe, Christine et Sebile voyagent ensemble à travers le monde, puis dans les cieux. Ayant contemplé la paix et l'harmonie céleste qui règnent au firmament, sans néanmoins monter jusqu'au septième ciel (« hault ciel » des anges et de Dieu), les deux femmes redescendent au premier ciel où Raison tient sa cour. Une requête est lue devant cette dernière : la Terre se plaint de se voir arrosée du sang de ses enfants « Par les guerres dures, mortelles, /Qu'adés s'entrefont sans cesser<sup>6</sup> ». Raison convoque alors à sa cour les quatre dames qui gouvernent le monde – « Noblece », « Chevalerie », « Richece » et « Sagece » – et décide qu'il serait nécessaire,

Pour tout le bas monde a paix traire,  
Q'un seul homme ou monde regnast

---

<sup>4</sup> C'était le cas d'œuvres précédentes, comme *Le debat de deux amans* (rédigé entre 1399 et 1402) qui charge son dédicataire, Louis d'Orléans, de trancher le débat amoureux qu'il contient. *The Love Debate Poems of Christine de Pizan* : « *Le livre du debat de deux amans* », « *Le livre des trois jugemens* », « *Le livre du dit de Poissy* », éd. Barbara K. Altmann, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 81-152.

<sup>5</sup> Le caractère allégorique de la narration est annoncé par Christine dans son prologue : « Le compteray par maniere poetique ». *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 42. Pour une définition de la *poesie* et des *poetes*, voir Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Champion, 2 tomes, t. II, 1940, p. 176-177.

<sup>6</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 2647-2648.

Qui toute terre gouvernast,  
En paix la tenist<sup>7</sup>.

Noblece, Chevalerie, Richece et Sagece présentent et défendent chacune un candidat au gouvernement du monde. Sagece, après un très long discours, se tourne vers le candidat de Noblesse et lui décrit les mœurs nécessaires chez un prince gouvernant sagement la Terre.

*Le Chemin de long estude* s'intéresse donc au retour d'une paix à la fois individuelle et sociale, conçue comme un processus dont la réussite dépend autant des remèdes à apporter au chagrin et aux guerres que des qualités du souverain idéal. Individuelle, la guerre est alors intérieure : le « dueil » de Christine, douleur morale qui l'accable depuis treize ans, ôte toute paix à son âme<sup>8</sup>. Au trouble de l'auteur répond le désordre du monde, à la fois cosmique et social, qui s'incarne dans une guerre extérieure entre individus<sup>9</sup>. Ces deux cheminements vers la paix s'apparentent avant tout à un retour à l'ordre. La contemplation du firmament correspond au point ultime du voyage de Christine : image d'une harmonie agencée par Dieu, le cinquième ciel représente aussi un ordonnancement humain du monde à l'aide des sciences et, plus particulièrement, du *quadrivium*. Replacé dans la hiérarchie cosmique, le désordre des éléments que Christine observait depuis la terre prend un sens. Le débat entre les allégories, quant à lui, cherche à ramener la paix parmi les hommes à l'aide d'un ordre monarchique. Pour Sagece, une telle paix nécessite une remise en ordre des

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, v. 3042-3045.

<sup>8</sup> Le terme *paix* est ici à prendre au sens qui n'inclut qu'un seul acteur (personne ou collectivité), défini par le *Dictionnaire du Moyen Français* comme l'« état de l'homme dont l'âme n'est pas troublée, paix intérieure, sérénité de l'âme ». *Dictionnaire du Moyen Français* : DMF, version 2012. ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf> (pages consultées le 21 novembre 2012). Le terme de *dueil* intervient dans le *Livre du chemin de long estude* pour désigner la douleur de Christine aux vers 119 (« *Si fu de grief dueil confuse* »), 124, 132, 168 et 198 (où Christine tente de s'en délivrer par la lecture).

<sup>9</sup> Un tel désordre s'oppose cette fois à la *paix* en tant qu'état « caractérisé par l'absence de trouble, de conflit entre personnes, entre états, clans, partis..., entre la divinité et l'homme ». *Dictionnaire du Moyen Français*, éd. cit.

vertus, une redéfinition des pouvoirs terrestres qui permette au souverain idéal de construire son règne à l'image de l'ordonnance céleste.

Le parcours de paix du *Livre du chemin de long estude* investit ainsi une structure thématique double, soutenue par une distinction linguistique : la première partie du livre, récit de la narratrice, s'inscrit en contrepoint de la seconde qui accumule les discours de personnages. Le « travail de deuil » de Christine, qui trouvera la paix intérieure à l'issue d'un parcours livresque vers la sagesse, trouve son reflet dans le « travail de paix » de la cour de Raison, qui débat des violences terrestres et tente de recréer dans une figure de souverain le modèle divin de l'harmonie céleste.

### Travail de deuil

*Le Chemin de long estude* s'ouvre sur une double lamentation de Christine. Le désespoir de la narratrice, d'abord causé par la mort de son mari, est ensuite ravivé par le mal qui règne dans le monde. On distingue déjà dans cette dualité du « dueil » la binarité structurelle du livre. Tous ces maux ont pourtant une source commune : Fortune, Meseur et Mort, principes liés au changement, à la mutabilité. Christine convoque ces trois figures à propos de ses malheurs personnels :

Comme Fortune perverse  
M'ait esté souvent averse,  
Ancor ne se peut lasser  
De moy nuire sans cesser [...]  
Dont de doulour excessive  
Souvent seulete et pensive  
*Suis, regruttant le temps passé*  
*Joyeux, qui m'est ore effacé,*  
Tout pour elle et par la mort  
Dont le souvenir me mort<sup>10</sup>

<sup>10</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 61-72. Nous notons en italique les octosyllabes, en romaine les heptasyllabes.

Ces mêmes figures reviennent lorsque l'humanité est évoquée dans sa généralité : « les plus grans ne sont asseur /De fortunë et de miseur<sup>11</sup> ».

Dans un premier temps, la lecture de Boèce adoucit la peine de Christine : l'apaisement de la narratrice est alors représenté stylistiquement dans le texte. Le début du récit, lieu d'expression du deuil personnel, est écrit majoritairement en heptasyllabes ; les vers évoquant les temps heureux, désormais révolus, où la paix, l'harmonie et le bonheur régnaient dans le couple formé par Christine et son mari, y apparaissent en octosyllabes<sup>12</sup>. Le résumé que donne Christine du discours de Philosophie à Boèce installe définitivement dans le texte la versification octosyllabique, signalant ainsi le rétablissement d'une forme d'harmonie dans l'expression lyrique :

Que felicité mondaine  
 Qui n'est que joye soubdaine  
 Ou n'a nulle seürté,  
 N'est mie beneürté,  
 Et que chose sans duree  
 N'est mie beneüree ;  
 Donc est le bien qui ne fault  
 Beneürté, il le fault.  
*Si ne se doit nullui troubler  
 Pour les biens perdre qu'assembler  
 Fortune a fait, qui tolt et donne  
 Et a son vouloir en ordonne*<sup>13</sup>.

La définition du vrai bonheur, distingué des joies terrestres, entraîne dans le texte l'abandon définitif de l'heptasyllabe. La métamorphose de la versification, reproduisant stylistiquement la conversion de Boèce aux préceptes de Philosophie, correspond bien au mouvement général du livre allant du constat angoissant des renversements de fortune à la connaissance de leurs causes et à l'apaisement. La puissance de Fortune, heptasyllabique,

<sup>11</sup> *Ibid.*, v. 319-320.

<sup>12</sup> Voir par exemple la citation précédente : *ibid.*, v. 61-72.

<sup>13</sup> *Ibid.*, v. 245-256. Nous notons en italique les octosyllabes, en romaine les heptasyllabes.

cède face à celle, octosyllabique, de la lecture<sup>14</sup>. Cependant, une fois couchée, pensant « aux ambicions, /Aux guerres, aux afflictions, /Aux trahisons, aux agais faulx<sup>15</sup> » qui règnent dans le monde, Christine redouble de plaintes. La consolation est cette fois apportée par Sebile qui apparaît en rêve à la narratrice. La prophétesse déclare à Christine qu'elle la mènera en « autre monde plus parfaict<sup>16</sup> » et lui révélera l'origine des conflits humains. Là encore, l'objectif annoncé est double. Le voyage de Christine et Sebile à travers le monde, représentant allégoriquement le cheminement de la narratrice vers une paix intérieure, exposera également la cause des discordes terrestres qui poussent la cour de Raison à tenter de ramener la paix entre les hommes.

Le voyage de Christine à travers le monde et les cinq premiers cieux révèle sa nature allégorique dans les voies qu'il emprunte et qui font l'objet d'illustrations dans les manuscrits<sup>17</sup>. Le nom du chemin de Long Estude,

<sup>14</sup> On peut voir ici dans l'octosyllabe le garant d'un équilibre à la fois métrique et fictionnel. L'heptasyllabe, employé par Christine de Pizan comme vers expressif, peut être lié à une douleur mortelle : dans les *Cent ballades d'amant et de dame*, la centième ballade est en heptasyllabes (le refrain en est : « car ja me deffault li cueurz ») et le « lay mortel » qui la suit s'ouvre et se ferme sur des heptasyllabes (Christine de Pizan, *Cent ballades d'amant et de dame*, éd. Jacqueline Cerquiglini, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18. Bibliothèque médiévale », 1982). Dans *Le Livre du duc des vrais amans*, les hésitations de la dame après sa lecture de la lettre de Sebile de Mont Hault oscillent entre l'octosyllabe, lié aux conseils raisonnables de Sebile et l'heptasyllabe, attaché à la passion amoureuse et employé dans le reste du récit courtois (Christine de Pizan, *Le Livre du duc des vrais amans*, éd. Thelma S. Fenster, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, coll. « Medieval and Renaissance Texts and Studies », 124, 1995).

<sup>15</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 323-325.

<sup>16</sup> *Ibid.*, v. 650.

<sup>17</sup> Tous les manuscrits originaux du *Livre du chemin de long estude* contiennent des miniatures illustrant la présentation du manuscrit aux dédicataires, Sebile au chevet de Christine, puis les deux femmes devant le chemin de Long Estude (et la fontaine de Sapience), au pied de l'échelle de Speculacion et face à la cour de Raison. Les copies découpent ainsi le texte en sections illustrées par les motifs allégoriques du récit (le dernier état de ce programme iconographique figure dans le manuscrit de Paris, BnF, fr. 836, f° 1r<sup>o</sup>-41v<sup>o</sup> et le manuscrit de London, British Library, Harley 4431, f° 178r<sup>o</sup>-219v<sup>o</sup>). Au sujet de la décoration du *Chemin de long estude*, voir James C. Laidlaw, « How Long is the *Livre du chemin de long estude*? », dans *The Editor and the Text*,

textuellement rattaché à Dante, ne se départit pas non plus d'un héritage littéraire. Or l'« estude », dans le sens que Christine lui donne en référence à *La Divine Comédie*, se trouve profondément liée à la lecture : « Vaille moy lonc estude /Qui m'a fait chercher tes volumes /Par qui ensemble accointance eumes »<sup>18</sup>. Cette corrélation apparaît ailleurs chez Christine de Pizan, en particulier dans un chapitre de la troisième partie du *Livre de l'advison Cristine* intitulé « Dit Cristine comment elle se mist a l'estude »<sup>19</sup> et qui retrace l'histoire des lectures de l'auteur. Le retour à la paix intérieure au moyen de l'« estude » correspond donc dans le *Chemin de long estude* à la figuration allégorique d'un chemin de lectures : les indices se multiplient à cet égard dans le texte.

Par la mention de pays et de villes qui composent les grandes *seigneuries* que le monde a connues et connaît, et qui correspondent aussi à un ensemble de territoires historiquement marqués par les guerres<sup>20</sup>, le parcours terrestre des deux femmes constitue à la fois une sorte d'état du monde et une traversée de lectrices dans la matière historique et

---

dir. Philip E. Bennett et Graham A. Runnalls, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1990, p. 83-95 et *Album Christine de Pizan*, dir. Gilbert Ouy, Christine Reno et Inès Villela-Petit, Turnhout, Brepols, 2012, p. 122-129, 139-140, 202-212, 268-278, 332-343 et 379-412.

<sup>18</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 1136-1138. Le texte de Dante donne en réalité : « *Vagliami 'l lungo studio e 'l grande amore /che m'ha fatto cercar lo tuo volume. /Tu se' lo mio maestro e 'l mio autore* ». Dante, *La Divine Comédie : L'Enfer*, éd. et trad. Jacqueline Risset [1992], Paris, Flammarion, 2004, I, v. 83-85 (« Que m'aident la longue étude et le grand amour /qui m'ont fait chercher ton ouvrage. /Tu es mon maître et mon auteur »). Sur l'emploi du verbe *chercher* appliqué à la lecture, voir Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Fondements et fondations de l'écriture chez Christine de Pizan. Scènes de lecture et Scènes d'incarnation », dans *The City of Scholars. New Approaches to Christine de Pizan*, dir. Margarete Zimmermann et Dina De Rentiis, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1994, p. 79-96, cit. p. 88 : « L'écriture de Christine de Pizan commence par la lecture, par ce parcours immobile au sein d'une bibliothèque que rend le verbe *cerchier* ».

<sup>19</sup> Christine de Pizan, *Le Livre de l'advison Cristine*, éd. Christine Reno et Liliane Dulac, Paris, Champion, coll. « Études christiniennes », 4, 2001, p. 109.

<sup>20</sup> Il s'agit entre autres de Constantinople, l'Égypte, Jérusalem et la Terre Sainte, Troie, les terres du Sultan et celles du Grand Khan.

romanesque<sup>21</sup>. Outre qu'elle envisage souvent son voyage sous un jour livresque<sup>22</sup>, Christine joue avec ses sources dans ses descriptions géographiques : distinguant les arbres de la lune et du soleil qui parlèrent à Alexandre<sup>23</sup>, Christine précise qu'elle ne leur rend pas hommage, à la différence du conquérant. De même, selon Paget Toynbee, la narratrice, qui s'inspire largement des *Voyages* de Jean de Mandeville<sup>24</sup>, « *more than once in the course of her narrative prides herself on having done or seen things, which Maundeville says were especially difficult to do or see*<sup>25</sup> ». Ce jeu avec les sources textuelles indique que le voyage de Christine correspond à « un parcours immobile au sein d'une bibliothèque<sup>26</sup> » : le croisement de différentes lectures et l'imagination abolissent les obstacles matériels qu'avait connus Mandeville, permettant à Christine d'atteindre la paix d'esprit, le « bien et soulas<sup>27</sup> » procurés par l'« estude ».

<sup>21</sup> Les sources historiques de Christine pour la composition du *Livre du chemin de long estude* correspondent, dans une large mesure, à celles ayant servi à l'écriture du *Livre de la mutacion de Fortune*, en partie contemporain.

<sup>22</sup> Ainsi, Christine trouve le chemin de Long Estude « plus que parchemin / Ouvert » (*Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 932-933). Après quelques explications à propos du chemin, Sebile déclare à Christine : « Si peus l'effait du lieu comprendre / Car a soubtil qui scet entendre / Ne couvient grant expositeur / Pour du tout declairier l'auteur » (*Ibid.*, v. 1003-1006). Sebile « exposera » encore à son élève les actions des Influences et des Destinées, « Tout ne fust leur texte glosé » (*Ibid.*, v. 2200-2202).

<sup>23</sup> Alexandre de Paris, *Le roman d'Alexandre*, traduction, présentation et notes de Laurence Harf-Lancner avec le texte édité par Edward C. Armstrong *et al.*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le livre de poche. Lettres gothiques », 1994, branche III, laisses 212-214.

<sup>24</sup> Paget Toynbee cite les *Voyages* d'après l'édition de George F. Warner (*The Buke of John Maundevill Edited Together with the French Text*, Westminster, Nichols & sons, 1889). On pourra se reporter à l'édition la plus récente du texte français : Jean de Mandeville, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. Christiane Deluz, Paris, CNRS Éditions, coll. « Sources d'histoire médiévale », 31, 2000.

<sup>25</sup> Paget Toynbee, « Christine de Pisan and Sir John Maundeville », *Romania*, n° 21, Paris, Bouillon, 1892, p. 228-239, cit. p. 231 : Christine, « plusieurs fois au cours du récit, se vante d'avoir fait ou vu des choses que Mandeville déclare particulièrement difficiles à voir ou à faire » (nous traduisons).

<sup>26</sup> Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Fondements et fondations de l'écriture chez Christine de Pisan. Scènes de lecture et Scènes d'incarnation », art. cit., p. 88.

<sup>27</sup> Christine de Pisan, *Le Livre de l'advison Cristine*, éd. cit., p. 111.

Parvenues aux confins du monde terrestre, Christine et Sebile empruntent pour monter au ciel une échelle faite en matière de « speculation ». « Recherche théorique », « activité de l'esprit ayant pour but la connaissance pure<sup>28</sup> », la « speculation » constituera la seconde partie de la consolation de Christine. Elle n'est pas sans rappeler l'échelle apparaissant sur la robe de Philosophie dans la *Consolation de Philosophie* et aux extrémités de laquelle figurent les lettres  $\Pi$  et  $\Theta$ . Les gloses médiévales, et particulièrement celle de la traduction anonyme dite *Le Livre de Boece de consolacion* (dont Christine de Pizan aurait fait usage<sup>29</sup>), avaient rapproché ces deux lettres grecques des sciences médiévales et des arts libéraux :

En l'ourle dessoubz estoit escripte une lettre grejoise  
tele .Π., c'est .p., *qui signifie la vie pratique ou  
active*. Et par dessus une autre .Θ., c'est .t., *qui  
signifie la vie theorique ou contemplative*, et y avoit  
aussi come degrez pour monter de celle dessoubz a  
celle dessus – *c'est des mendres sciences aux plus  
grans*<sup>30</sup>.

L'échelle de Speculation correspond à la partie supérieure de l'échelle de Philosophie, elle est une voie d'accès aux « plus grans sciences », les sciences appelées « theoriques » ou « speculatives » dans le

<sup>28</sup> DMF : *Dictionnaire du Moyen Français*, éd. cit.

<sup>29</sup> Glynnis M. Cropp, « Boèce et Christine de Pizan », *Le Moyen Âge*, n° 87, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1981, p. 387-417.

<sup>30</sup> *Le Livre de Boece de consolacion*, éd. Glynnis M. Cropp, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 580, 2006, I, prose 1, p. 92-93 (l'édition fait apparaître la glose en italique et le texte en romaine). Glynnis Cropp indique que le rapprochement entre l'échelle de Philosophie et les arts libéraux existe également dans l'iconographie de manuscrits des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles contenant le commentaire de Guillaume de Conches sur la *Consolatio Philosophiæ*. (Glynnis Cropp, « Philosophy, the Liberal Arts, and Theology in *Le Livre de la mutacion de Fortune* and *Le Livre de l'advison Cristine* », dans *Healing the Body Politic: The Political Thought of Christine de Pizan*, dir. Karen Green et Constant J. Mews, Turnhout, Brepols, 2005, p. 139-159, cit. p. 139).

classement du savoir médiéval<sup>31</sup>. Le voyage céleste de Christine, image allégorique de sa progression vers une paix intérieure, peut donc être interprété conjointement comme un parcours de lectures scientifiques<sup>32</sup>.

Du reste, l'utilisation littéraire de la *sapience*, c'est-à-dire des « domaines du savoir », des « *disciplinæ* [...] qui sont censés servir de cadres à toute forme de connaissance sérieuse exprimée<sup>33</sup> » n'est l'apanage ni du *Chemin de long estude*, ni de l'œuvre de Christine de Pizan elle-même. Chez un grand nombre d'auteurs antérieurs, l'organisation des sciences, et plus particulièrement des arts libéraux, apparaît comme une « image première du savoir constitué et organisé, de “canon”<sup>34</sup> », comme une mise en ordre harmonieuse du monde. Christine énumère ces « sciences donnees /De Dieu, par bel ordre ordenees<sup>35</sup> » dans *L'advision Cristine* et les caractérise dans *La mutacion de Fortune* et *Le Livre des fais et meurs du sage roy Charles V*.

La référence aux sciences médiévales semble orienter le cheminement de Christine vers une paix plus théorique, donc plus

<sup>31</sup> Pour un tableau de l'organisation des sciences médiévales selon Christine, voir *infra*, fig. 1, p. 101; pour leur organisation selon ses sources, voir Glynnis Cropp, « Philosophy, the Liberal Arts, and Theology in *Le Livre de la mutacion de Fortune* and *Le Livre de l'advision Cristine* », art. cit., p. 158-159.

<sup>32</sup> On pourrait peut-être rapprocher ce parcours littéraire du programme de lecture que s'attribue Christine dans *Le Livre de l'advision Cristine* : « Ains, comme l'enfant que au premier on met a l'a.b.c., me pris aux histoires anciennes des commencemens du monde, les histoires des Hebreux, des Assiriens et des principes des seignouries, procedant de l'une en l'autre, descendant aux Rommains, des François, des Bretons et autres plusieurs historiografes ; après aux deductions des sciences selon ce qu'en l'espace du temps que je estudiay en pos comprendre » (*Le Livre de l'advision Cristine*, éd. cit., p. 110). La première partie du parcours allégorique de Christine dans *Le chemin de long estude*, bien que toujours tendue vers le débat politique, prendrait alors un tour pseudo-biographique.

<sup>33</sup> Bernard Ribémont, « Christine de Pizan et les arts libéraux : un modèle à géométrie variable », *French Studies*, Oxford, Oxford University Press, vol. 63, n° 2, 2009, p. 137-147, cit. p. 138.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> Christine de Pizan, *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. Suzanne Solente, Paris, Picard, coll. « Société des anciens textes français », 4 tomes, 1959-1966, t. II, 1959, v. 7185-7186.

contemplative. Pourtant, des trois branches du savoir « spéculatif » (« phisique », « mathématique » et « theologie » selon *Le Livre de la mutacion de Fortune*), Christine n'est autorisée à parcourir que les deux premières. Le septième ciel où résident Dieu et ses anges lui reste inaccessible, parce qu'elle est « tart venue » à l'école de Seville<sup>36</sup>. Ce n'est donc pas dans l'étude de la théologie que Christine trouvera la paix de l'esprit : la matière en est trop « subtile » pour elle. L'échelle de Speculation, conçue à la mesure des forces de l'auteur, permet néanmoins d'atteindre le « ciel estellé », ciel de « mathematiques » selon la glose du *Boece de consolacion*<sup>37</sup>.

Après une traversée des quatre premiers ciels où le corps de Christine souffre d'une très grande chaleur selon les lois de la physique, les deux dames contemplent au firmament un monde que seules les mathématiques (c'est-à-dire les sciences du *quadrivium*) permettent d'appréhender. La perception des « Temps et ans et mois et sepmaines /Jours et heures et lunes plaines<sup>38</sup> », des « proporcions ou n'a faulte<sup>39</sup> », de « La melodie et le doux son, /L'armonie et belle chançon /Que la font ces beaulx mouvemens<sup>40</sup> » nécessite une connaissance de l'arithmétique<sup>41</sup>, de la géométrie<sup>42</sup> et de la musique. Quant à l'astronomie, elle est rendue indispensable par la présence et le mouvement

<sup>36</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 1683-1684.

<sup>37</sup> « Cil qui seult ou ciel habiter, /Soleil et lune visiter, – /C'est-à-dire congnoistre les ars et les sciences mathematiques ». *Le Livre de Boece de consolacion*, éd. cit., I, i, p. 95.

<sup>38</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 1963-1964.

<sup>39</sup> *Ibid.*, v. 1862.

<sup>40</sup> *Ibid.*, v. 1997-1999.

<sup>41</sup> Selon *Le Livre de la mutacion de Fortune*, l'arithmétique nous apprend « heures et poins, /Lorsque desputons, soubz mains poins, /Du cours des mois, et cognoissons /L'espace de l'an, que passons » (éd. cit., t. II, v. 7535-7538).

<sup>42</sup> « [...] Geometrie, /Par qui nous avons industrie /Des proporcions et mesures ». *Ibid.*, v. 7595-7597.

même des astres. Parvenue « en ce beau monde /Celestiel, tant cler et monde », Christine n'a plus « cause de soussier<sup>43</sup> ».

Comme l'annonçait le résumé donné par Christine de l'enseignement de Philosophie à Boèce, enseignement qui assimilait le bonheur au « bien qui ne fault<sup>44</sup> », le retour à la paix de l'âme s'effectue pour l'auteur au-delà de l'influence de Fortune<sup>45</sup>, dans l'acquisition d'un savoir livresque à la fois historique et scientifique. Le chemin de Long Estude et l'échelle de Speculacion prennent la valeur métaphorique d'une consolation par la lecture, d'un cheminement studieux parmi les savoirs, entièrement contenus dans la chambre de Christine. Consolation *laïque*, à la différence de celle de Philosophie pour Boèce, l'enseignement de Sebile à Christine s'interrompt au seuil de la théologie mais permet néanmoins de révéler à la narratrice l'origine des maux qui bouleversent la terre.

### Travail de paix

Il existe de fait, selon Bernard Ribémont, une relation entre les arts libéraux et le destin, le pouvoir de Fortune<sup>46</sup>. Descendue du firmament au ciel d'air, Christine y observe l'avenir préparé par les Influences et Destinées :

---

<sup>43</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 1801-1802 et 1805.

<sup>44</sup> *Ibid.*, v. 251.

<sup>45</sup> Pour Bernard Ribémont, qui étudie la description des sciences dans *La mutacion de Fortune* et *L'advison Cristine* où celles-ci dépendent respectivement du pouvoir de Fortune et de celui d'Opinion, « les tres haulx biens de l'ame /Que ne tolt Fortune a nul ame » évoqués par Christine dans la *Mutacion de Fortune* (éd. cit., t. II, v. 7171-7172) ne constituent « qu'une formule abstraite » nécessitant la pratique d'arts « qui demeurent dans les Idées de Dieu » (Bernard Ribémont, « Christine de Pizan et les arts libéraux », art. cit., p. 147). Le pouvoir consolatoire de l'*estude* ne pourrait alors atteindre sa pleine valeur. Pourtant, dans *Le Chemin de long estude*, le placement du *quadrivium* et de la théologie au-dessus du règne de Fortune (qui demeure sur terre et au premier ciel) permet aux sciences spéculatives d'échapper au pouvoir de celle-ci, bien que toutes soient soumises à l'autorité divine. En quelque sorte, les sciences théoriques (humaines, donc soumises à Fortune), s'identifiant à leur objet d'étude par le biais de l'allégorie, en acquièrent en même temps la place hiérarchique.

<sup>46</sup> Bernard Ribémont, « Christine de Pizan et les arts libéraux », art. cit., p. 146-147.

La vis je ordener de grans guerres,  
 Famines et mortalitez  
 Et changemens de volentez,  
 Rebellions de divers peuples,  
 Pertes de terres et de meubles  
 Et changemens de seignouries,  
 Villes destruites et peries [...].  
 De toutes parties du monde  
 Je vi ce qu'avenir devoit<sup>47</sup>

Fortune, Meseur et Mort reparaissent alors une seconde fois dans le texte, comme des pivots du récit, parmi les Influences et Destinées<sup>48</sup>. L'absence de paix, caractérisée comme Fortune par le changement, le manque de stabilité, provient en fait entièrement du mouvement des astres au firmament<sup>49</sup>.

La descente de Christine au premier ciel crée une césure entre astronomie et astrologie. Cette césure se rencontre également dans *Le Livre de la mutacion de Fortune*<sup>50</sup> qui établit une distinction lexicale et sémantique entre les deux facettes de cette science, celle qui étudie

Des planettes le mouvement,  
 Qui excercite seulement,  
 Le cours et de souleil et lune  
 Et des estoilles en commune<sup>51</sup>

et celle qui juge

Du temps a venir,  
 Ainsi comme il en doit venir,  
 Et les meurs et condicions,  
 Des hommes, par leur nacions  
 Ou nativitez, selon cours  
 De planetes en divers cours<sup>52</sup>.

<sup>47</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 2150-2165.

<sup>48</sup> *Ibid.*, v. 2207-2240. Comme au début du texte, cette apparition sera suivie de celle d'un personnage incarnant la sagesse.

<sup>49</sup> *Ibid.*, v. 2123-2129 : « Cestes ycy le monde ordonnent ; /Mal et bien, joye et dueil y donnent, /Selon qu'il leur est commandé, /Du hault cours du ciel et mandé, /Dont elz reçoivent, je n'en mens, /Les singuliers commandemens, /Puis au monde jus les envoient ».

<sup>50</sup> Bernard Ribémont, « Christine de Pizan et les arts libéraux », art. cit, p. 144.

<sup>51</sup> *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. cit., t. II, v. 7691-7694.

Une telle distinction permet d'articuler la paix de Christine et celle de la communauté. Le firmament possède ainsi deux fonctions dans le récit. Sur le plan allégorique, il représente le point ultime atteint par Christine dans son parcours scientifique, les connaissances grâce auxquelles l'auteur retrouve une paix intérieure, un bonheur intellectuel qui ne peut faillir. Sur le plan thématique, le cinquième ciel fournit une explication aux guerres terrestres.

Mais la connaissance des causes ne saurait suffire à Christine. Il lui faut encore proposer une solution, qui se placera cette fois sur un plan pratique et dans laquelle l'astrologie jouera un double rôle. D'une part, l'astrologue est effectivement lié au pouvoir politique : par ses connaissances astronomiques, le père de Christine « souventes foix, avisoit /Les princes, qui regent sur terre, /Ou de grant paix, ou de grant guerre<sup>53</sup> ». « L'astrologue devient un pivot dans le monde décrit par Christine, il est indispensable aux puissants, puissant lui-même. [...] La "sapience" débouche donc, non sur l'approfondissement du savoir en tant que tel, mais sur une utilisation socio-politique<sup>54</sup> » ; la nécessité de ramener la paix sur terre. D'autre part, si l'on peut, pour Christine, résoudre les conflits terrestres, c'est par un changement dans le gouvernement du monde et dans la personne du prince – un changement d'ordre éthique, économique et politique, relevant donc des sciences *pratiques* ou *actives*. Or ces sciences partagent avec l'astrologie une attention portée aux « meurs et condicions<sup>55</sup> », autre indice des vertus pratiques de l'astrologie judiciaire.

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, v. 7711-7716.

<sup>53</sup> *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. cit., t. I, 1959, v. 262-264.

<sup>54</sup> Bernard Ribémont, « Christine de Pizan et l'encyclopédisme scientifique », dans *The City of Scholars*, dir. Margarete Zimmermann et Dina De Rentiis, Berlin, Walter de Gruyter, 1994, coll. « European Cultures », 2, p. 174-185, cit. p. 181.

<sup>55</sup> *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. cit., v. 7711-7715 : les astrologues « jugent [...] les meurs et condicions / Des hommes ». Dans *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 5477, Sagece « dit des meurs que doivent avoir les nobles princes selon les diz des auteurs » (variante du manuscrit de Paris, BnF, fr. 836 : « Les condicions que

Ainsi, c'est à travers l'astrologie que le récit opère son glissement thématique. Allant de l'ordonnance des astres à ses conséquences dans le monde, de l'astronomie à l'astrologie, le propos de Christine quitte l'abstraction pour se recentrer sur les malheurs de l'humanité. Le débat au premier ciel répondra à la seconde mélancolie de Christine qui portait sur les guerres humaines. La requête de la Terre, qui reprend en substance la seconde lamentation de Christine, pose de nouveau la question de la paix entre individus<sup>56</sup>.

Le discours des quatre dames se construit alors parallèlement au voyage de Christine, voyage à la fin duquel la narratrice avait retrouvé au premier ciel des considérations plus actives sur la paix humaine, après sa traversée du monde terrestre et sa montée jusqu'à l'ordre paisible du firmament. Les trois premières dames du débat, Noblece, Chevalerie et Richece, incarnent les pouvoirs matériels du monde : la force nobiliaire, la force chevaleresque et la puissance financière. Or ces forces agissent et ont agi dans les « seignouries » que Christine a visitées durant son voyage terrestre. Sagece est en revanche la seule puissance spirituelle présentée comme guidant le monde. Son discours, contrairement à celui de Noblece qui s'appuie sur l'expérience, fonde son autorité sur les philosophes et les docteurs, c'est-à-dire sur un savoir théorique. De même, Christine avait procédé dans son parcours allégorique de lecture de la matière historique aux matières « speculatives ».

Le discours de Sagece se différencie des autres par la présence de rubriques qui viennent organiser ses propos. Les titres disposent d'emblée

---

princes... ». Le manuscrit de Bruxelles, BR 10983, donne quant à lui : « Les condicions que le bon prince... ». *Ibid.*, p. 412. Selon la glose du *Livre de Boece de consolacion* sur l'échelle de Philosophie (éd. cit., I, prose 1, p. 92-93), « La pratique est devisee en trois, en ycognomique qui enseigne a gouverner soy et sa mesgnee, et en politique qui enseigne a gouverner les citez et les choses communes, et en ethique qui enseigne des meurs ».

<sup>56</sup> Pour un tableau récapitulatif du parcours scientifique de Christine, voir *infra*, fig. 2, p. 101.

le lecteur à rapprocher cette prise de parole d'un exposé didactique : contrairement à ses adversaires, Sagece donne ses sources. Elle s'oppose elle-même à Noblece par le biais de la lecture<sup>57</sup>. La quatrième dame propose au problème de la paix humaine deux solutions successives. Dans un premier temps, grâce à son savoir livresque, elle tente de retrouver la paix du monde sur un plan théorique, dans une redéfinition des forces terrestres. C'est ce qu'elle annonce après chacune des rubriques entrecoupant son discours :

Or vueil je faire mencion  
Com faite la condicion  
De chevalier doit par droit estre<sup>58</sup>

Elle cherche ainsi à faire connaître des notions leur vraie nature, leur sens idéal. Les exemples de l'expérience cèdent la place à ceux de l'*auctoritas* : le discours de Sagece, comme le parcours céleste de Christine, progresse vers l'abstraction. La noblesse de sang devient noblesse de cœur, la chevalerie guerrière, vertu et la richesse, générosité. La notion de sagesse incarne quant à elle toutes les vertus (elle est, entre autres, la noblesse, la chevalerie et la richesse véritables). La paix serait alors à trouver dans une redéfinition des valeurs qui guident l'humanité, dans une réforme des mots qui doit entraîner avec elle une mutation des choses. La paix s'identifie au gouvernement du prince sage, « philosophe moult vertueux » et « astrologien parfait<sup>59</sup> ».

La dernière rubrique du discours perturbe cet ordre ascendant vers la paix idéale. La première solution de Sagece se plaçant sur un plan très spéculatif, la dame se tourne dans un second temps vers une solution toute pratique. À ce point du discours, la quatrième dame semble abandonner

---

<sup>57</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 4112-4116 : « Et pour ce qu'elle n'est clergece /Pour les livres lire et entendre, /Lui vueil je ycy les raisons tendre /Et apprendre que noblece est, /Car ne scet mie bien que c'est ».

<sup>58</sup> *Ibid.*, v. 4227-4229. Voir aussi v. 4585-4588 et v. 4921-4926.

<sup>59</sup> *Ibid.*, v. 3393 et 3403.

définitivement son candidat pour se tourner vers celui de Noblece<sup>60</sup> : le théorique cède face à la conscience que la noblesse prévaudra toujours sur la sagesse<sup>61</sup>. L'expérience reprend ses droits sur les livres. Mais si Sagece reconnaît que Noblece doit prévaloir dans le monde, elle demande au candidat de celle-ci de suivre les conseils qu'elle lui donnera : le miroir au prince sur lequel s'achève son discours décrit les « meurs » ou les « condicions que doivent avoir les nobles princes ». Le souverain incarnant la tête du corps social, selon la métaphore de Plutarque<sup>62</sup>, la paix humaine repose désormais pour Sagece dans les mœurs du monarque universel, vertus qui en font une image microcosmique de l'ordre divin, répondant à l'harmonie macrocosmique du firmament.

La progression des paroles de Sagece finit ainsi de reproduire celle du voyage de Christine. Faisant suite à ceux des puissances terrestres (Noblece, Chevalerie et Richece), le discours de la quatrième dame tente d'atteindre un idéal (la redéfinition des pouvoirs terrestres) avant de revenir au monde pratique et au candidat de Noblece. Ce revirement permet en outre de ramener le débat vers le monde réel, vers une paix plus concrète, à échelle humaine. Comme Christine a renoncé au firmament, Sagece doit renoncer à son candidat. La paix idéale doit céder face à la paix active, au prince qui « n'a pas soubz le souleil /De lignee homme son pareil<sup>63</sup> ». Pour

---

<sup>60</sup> *Ibid.*, v. 5461-5472 : « Mais pour ce qu'a aucun pourroit /Sembler, qui gloser y voudroit, /Ce que oncques certes ne pensay, /Que mettes de raison passay /Quant noblece de corps blasmay /Sans vertu, que petit amay, /Que l'eusse fait pour mesprisier /Nobles gens, que l'en doit prisier, /Pour ce adés vueil louer noblece /Aournee de tel gentillece /Comme elle doit par droit avoir, /Qui en veult faire son devoir ».

<sup>61</sup> Ce constat pourrait être aussi celui de Christine, qui ne tient sans doute pas à froisser ses nobles lecteurs.

<sup>62</sup> *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 5493-5516.

<sup>63</sup> *Ibid.*, v. 3111-3112.

refermer sa boucle, il ne reste plus au livre qu'à préparer, sur le plan littéraire, le choix des princes français comme juges du débat<sup>64</sup>.

### **Paix conclue, paix suspendue**

Par un double mouvement qui va du monde à sa connaissance idéale et de cet idéal aux connaissances pratiques, *Le Chemin de long estude* mène l'individu de la discordance à l'apaisement et la communauté de la discorde à la paix. Il guide Christine jusqu'aux sciences spéculatives et à l'harmonie du monde céleste mais suppose un retour sur terre : la contemplation du firmament est en effet présentée par Sebile comme une étape<sup>65</sup>. La finalité du voyage se situe bien au premier ciel, dans le débat ; le mouvement du retour permet de recentrer le *Chemin* sur les problèmes de l'humanité dans son ensemble. Ce parcours en miroir où le microcosme doit servir de modèle au macrocosme, où la créature humaine devient « ymage de petit monde<sup>66</sup> », selon le mot de *L'Advision Cristine*, permet au récit de s'ouvrir vers l'avenir. Alors que Christine revient apaisée de son voyage, ce n'est pas en ses pages que le livre désigne un prince capable de garantir la paix humaine. En renonçant à se conclure, suspendu au jugement de ses lecteurs, le débat rejoint l'ordre du réel : celui de sa dédicace. Le plus grand pouvoir du *Chemin de long estude* réside tout entier dans la lecture de ses dédicataires qui doit susciter, en même temps qu'un verdict, un acte réel : le choix politique de la paix.

---

<sup>64</sup> Ce choix reposera sur l'identification linguistique de Pâris (graphié *Paris*), juge des trois déesses, et de *Paris*, ville des princes français. *Ibid.*, v. 6142-6268. Pour un exemple proverbial de cette identification, voir Paul Meyer, « Paris sans pair », *Romania*, Paris, Librairie Franck, n° 11, 1882, p. 579-581.

<sup>65</sup> « Mais de ci nous couvient dessendre, /Car je teouldray faire entendre /Autre chose que tu ne vois. /Viens après moy, vien, je m'en vois ». *Le Chemin de longue étude*, éd. cit., v. 2031-2034.

<sup>66</sup> Christine de Pizan, *Le Livre de l'advision Cristine*, éd. cit., p. 3-4 : « glose sur la premiere partie de ce present volume ».

**Fig. 1. Classement des sciences médiévales d'après *Le Livre de la mutacion de Fortune***

|                                                     |           |                         |                             |                             |
|-----------------------------------------------------|-----------|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| P<br>H<br>I<br>L<br>O<br>S<br>O<br>P<br>H<br>I<br>E | THEORIQUE | Theologie               |                             |                             |
|                                                     |           | Phisique                |                             |                             |
|                                                     |           | Mathematique            | Arismetique                 |                             |
|                                                     |           |                         | Musique                     |                             |
|                                                     |           |                         | Geometrie                   | En plain                    |
|                                                     |           |                         |                             | Grandeur numbrable de plain |
|                                                     |           |                         |                             | Grandeur raisonnable        |
|                                                     |           |                         |                             | Figures fermes et estables  |
|                                                     |           | Astronomie / Astrologie |                             |                             |
|                                                     | PRATIQUE  | Ethique                 |                             |                             |
|                                                     |           | Yconomique              |                             |                             |
|                                                     |           | Politique               | Ars et mestiers mechaniques |                             |
|                                                     |           |                         | Ars et mestiers de parolles | Gramaire                    |
|                                                     |           |                         |                             | Dyaletique (et Logique)     |
|                                                     |           |                         |                             | Rethorique                  |

**Fig. 2. Concordance des sciences médiévales et du voyage céleste de Christine**

| Ciel | Science      |                   |             |              |                                |
|------|--------------|-------------------|-------------|--------------|--------------------------------|
|      | v. 1691-1784 | v. 1785-2256      |             | v. 2257-6398 |                                |
| 7    |              | Theologie         |             |              |                                |
| 6    |              |                   |             |              |                                |
| 5    |              | Mathe-<br>matique | Arismetique |              |                                |
|      |              |                   | Musique     |              |                                |
|      |              |                   | Geometrie   |              |                                |
|      |              |                   | Astronomie  |              |                                |
| 4    | Phisique     |                   |             |              |                                |
| 3    |              |                   |             |              |                                |
| 2    |              |                   |             |              |                                |
| 1    |              |                   |             | Astrologie   | Ethique, yconomique, politique |
|      |              |                   |             |              | Gramaire                       |
|      |              |                   |             |              | Dyaletique                     |
|      |              |                   |             |              | Rethorique                     |